

une petite pomme qu'il parut trouver excellente.

Cependant un hôte semblable ne pouvait nous suivre à Paris, et quelques jours plus tard on lui rendait la liberté. Le plaisir de le voir s'élançer de branche en branche avec la légèreté d'un oiseau adoucit l'amertume de la séparation.

Alphonse rassura les enfants sur le sort de cet hôte passager : « Il parcourt les forêts, demeure sur la cime des arbres, y fait son nid, cueille des graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau, et de sa queue pour voile et pour gouvernail. »

Cette image gracieuse resta plusieurs jours dans l'imagination des enfants. Yvonne prétend que l'écureuil rendu à la liberté devrait comme gage de sa reconnaissance s'embarquer par un beau jour sur l'Isère dont l'aspect n'a rien d'effrayant dans cette saison.



## CHAPITRE XVIII

### LA JEUNE PERSONNE

*Paris.* L'aurais-je jamais pensé? Auguste, lui aussi, va faire son entrée au collège! Mon bonheur est mélangé d'amertume. J'ai soulevé tous les obstacles sans pouvoir arriver à faire partager mes craintes à Alphonse. L'enfant lui-même demande à suivre son frère. Que de temps je vais avoir à moi! Sans m'en apercevoir, j'ai élargi le programme de miss Catherine; et la chère miss le remplit si bien que je n'ai rien à dire. Ma tâche est-elle donc achevée? Non assurément. Déjà mon

Yvonne prend cette physionomie de transition qui n'est ni celle de la petite fille, ni celle de la jeune personne : une nouvelle éducation va commencer.

*La première sortie.* Que ma joie a été grande en les entendant se précipiter dans l'appartement et prononcer mon nom ! Auguste était à mes yeux et à ceux de Suzanne un pauvre exilé revenu sous son toit ! Lui, le cher enfant, n'était pas moins joyeux que nous. Il s'est fait raconter le passé par Yvonne. Semblable au navigateur qui prend terre, le collégien ne se lassait pas de voir, de toucher tout ce qu'il avait été forcé d'abandonner. Les oiseaux ont eu du sucre et des caresses. Mais bientôt l'écolier a sorti de sa poche une toupie dont Yvonne a admiré le ronflement. Le temps était beau, et j'avais projeté de conduire les enfants aux Champs-Élysées ou partout ailleurs. Ils ont préféré le charme de la maison. Je n'ai pas cru devoir insister. De nos jours il y a tant de gens dehors que je ne serais pas fâchée de voir grandir une génération un peu plus sédentaire.

Le petit paresseux d'autrefois est remplacé par un écolier studieux qui pourrait bien marcher sur les traces de son frère. Est-il un bonheur comparable à celui que nous donnent nos enfants par leur bonne conduite, surtout lorsque nous les voyons grandir en parfaite santé !

Quelle que soit l'importance que nous attachons, Alphonse et moi, au développement de l'intelligence, à l'étude des langues et aux talents, je veux qu'Yvonne connaisse ses devoirs de maîtresse de maison. Je bénis chaque jour ma mère de m'avoir donné cette éducation pratique qui est aussi précieuse dans la prospérité que dans une condition modeste. J'ai donc annoncé à Yvonne qu'elle donnerait peu de temps aux ouvrages d'aiguille dont le but est sans utilité, et que désormais elle s'exercera à la couture, dans laquelle je comprends le raccommodage, très-facile d'ailleurs, de son trousseau. Yvonne s'est soumise à mes volontés ; toutefois, elle m'a avoué qu'il lui semble étrange d'apprendre à raccommoder ses bas. Sans revenir sans cesse sur l'adversité qui peut nous atteindre tous, et changer complètement nos habitudes, j'ai convaincu ma fille que pour bien commander il faut savoir agir soi-même ; quand une femme sait travailler, elle n'exige rien d'injuste de ses serviteurs.

Ma douce Yvonne m'a avoué que la perspective de ce nouveau travail lui sourit peu, ce qui ne l'empêchera pas de s'y appliquer de tout son cœur.

La récompense de cette bonne volonté a été l'achat immédiat de tout ce qu'il faut pour habiller Pierrette, la petite fille d'un de nos bons fermiers.

Si la couture n'a pas charmé ma chère enfant, elle a sauté de joie en apprenant que j'allais l'initier au ménage, et qu'à dater d'après-demain elle donnera les ordres à Julienne. Je lui ai remis mon trousseau de clefs, en lui recommandant de ne laisser aucune armoire ouverte, non pas par défiance pour nos domestiques dont la fidélité est éprouvée depuis longtemps, mais par la raison que les clefs ont été inventées pour la fermeture des portes. J'ai ajouté qu'il ne faut jamais exposer personne à commettre une indiscretion.

Un bijou n'eût pas été reçu par Yvonne avec plus de plaisir que ce trousseau de clefs. Elle est allée communiquer la grande nouvelle à miss Catherine; celle-ci l'a fort encouragée dans ses nouveaux devoirs.

J'ai voulu qu'Yvonne entrât en fonctions le jour de la sortie de ses frères, pensant que son bon cœur lui viendrait en aide cette première fois.

J'ai observé une grande agitation dans les moments de repos : Yvonne a un petit carnet sur lequel elle inscrit une foule de choses dont je ne veux même pas prendre connaissance.

A peine Henri et Auguste avaient-ils mis le pied dans l'appartement, qu'Yvonne leur annonça l'événement important du jour. Ils ont salué respectueusement la nouvelle maîtresse de maison.

Henri s'est recommandé à elle pour les saucisses, Auguste pour les beignets.

Le déjeuner a été bon et abondant. Julienne est venue me dire que mademoiselle lui avait commandé un dîner un peu singulier. Je n'ai pas voulu en connaître le détail, et j'ai prescrit à ma cuisinière de suivre fidèlement les ordres de ma fille. Julienne a levé les yeux au ciel.

L'admiration des deux frères pour leur sœur se trahit sous mille formes; elle leur inspire un commencement de coquetterie. Le plaisir de lui donner le bras est une faveur qu'ils réclament tour à tour. La toilette de mes collégiens se ressent de cette douce influence; ils ne sortent avec Yvonne qu'après avoir rétabli l'ordre d'une chevelure tant soit peu compromise les autres jours; le nœud de la cravate est exécuté dans une perfection rare. Ce n'est pas tout : la sœur consulte les frères sur la robe qu'elle doit mettre. J'entends quelquefois des discussions sérieuses sur des questions fort comiques. — Je ne ris pas de ces scènes enfantines, croyez-le bien. Cet amour fraternel mérite le respect des heureux parents qui en sont témoins.

Le dîner d'hier a sa place marquée dans le *Livre de maman*. Le souvenir en fera longtemps le sujet de nos entretiens.

Yvonne, aveuglément obéie par les domestiques,

avait fait sortir les porcelaines dorées et les cristaux. En dépit de toutes ses objections, Suzanne avait livré un de nos plus beaux services de Silésie, souvenir de R\*\*\*, sur la nappe duquel sont représentés les chasseurs et les chiens courants.

Tous les mets favoris des frères couvraient la table. Il y avait même des choses assez originales : vinaigrette chaude, miroton, goujons frits et rognons sautés; par bonheur, un gigot et des canards représentaient aussi fort bien. La partie des entremets n'était pas moins soignée : crème au chocolat, délices du collégien, tarte et galette, parce que Henri aime la tarte et qu'Auguste préfère la galette.

Alphonse ayant fait observer à François qu'il avait oublié de mettre le vin sur la table, le domestique dissimulant mal un sourire dit que mademoiselle ne lui avait pas remis la clef de l'armoire. A ces mots, Yvonne bondit, se lève et court à sa chambre. Cinq minutes se passent, elle ne revient pas. Henri va au secours de sa sœur, il ne revient pas. Auguste se lève à son tour, il ne revient pas. Enfin, ils reparassent tous les trois, déclarant qu'il est impossible de retrouver les clefs. Un éclat de rire général accueille cette nouvelle, d'autant plus grave que la clef du caveau est avec les autres.

Il eût été fort simple d'envoyer acheter quel-



Lui donner le bras est une faveur. (Page 199.)

ques bouteilles de vin, ordre que j'aurais certainement donné, si Alphonse n'eût déclaré que l'eau pure contribuerait à nous faire mieux apprécier un si beau dîner.

Et comme les collégiens profitent de tout pour s'amuser, ils exigèrent qu'on ajoutât deux autres carafes et les vidèrent à plaisir.

Les clefs furent retrouvées après dîner dans une pantoufle. Yvonne fit servir un magnifique thé pour faciliter la digestion des verres d'eau. Nous l'avons assurée qu'aucun des convives ne lui en voulait.

La plaisanterie d'hier a suffi pour éclairer ma fille sur l'importance des nouvelles fonctions que je lui ai confiées. Yvonne m'a priée de noter les erreurs qu'elle a commises dans cette première journée. Nous avons eu une conversation fort sérieuse, et il a été convenu que ma fille me soumettrait chaque jour le menu et s'inspirerait de mes conseils.

Cette promesse l'a singulièrement soulagée : « Figurez-vous, maman, que je ne puis appliquer mon esprit à mes études : si je dessine un œil, je pense à une tête de veau. En apprenant une tirade d'Esther, j'ai laissé mon livre pour aller dire à Julienne d'acheter des harengs frais pour le déjeuner, parce que nous en avons aperçu de nos fenêtres et que mon père les aime beaucoup.

Miss Catherine a ri, et me conseille de penser en anglais à ces choses. Je vais essayer; il se peut que par ce moyen j'oublie les détails de cuisine.»

J'ai annoncé une chose plus grave encore à ma chère enfant; il faut écrire la dépense, compter, régler. Cette perspective a porté le dernier coup à la pauvre petite. Une larme a brillé dans ses yeux. Ceci est absolument nécessaire. Ne faut-il pas appliquer le résultat de tes études en ce genre? Sois tranquille, tu ne tarderas pas à prendre goût aux chiffres; et, ouvrant mon secrétaire, j'ai montré à Yvonne des cahiers de comptes si propres, si nets et si jolis, que son appréhension s'est évanouie à la pensée de m'en présenter de semblables. Je n'ai point dit à ma fille que son horreur des chiffres est un héritage maternel, et que sans la sévérité et l'exemple de ma mère, je ne serais jamais parvenue à faire une addition bien alignée. Un tendre baiser a ratifié nos conditions.

Le jour de l'an change de physionomie : aux joujoux, aux mille enfantillages dont la solennité du jour excuse la folie vont succéder des objets d'une tout autre nature. Yvonne prend goût à l'arrangement de sa chambre, et je favorise ce goût. La chambre d'une jeune personne est l'image

fidèle de son caractère. L'ordre qu'elle s'efforce d'y établir aura nécessairement de l'influence sur ses idées. J'éprouve un sentiment de douce satisfaction en entrant dans la jolie chambre bleue de ma fille; je sens qu'elle s'y recueille, qu'elle y prie pour nous tous. Je veux que ce jour de l'an fournisse des embellissements à ce charmant petit coin. Plus tard, le souvenir lui en sera précieux; et, puisqu'elle donne peu de temps aux ouvrages de fantaisie, c'est à moi de m'en charger.

31 décembre. Une longue promenade avec miss Catherine m'a permis de préparer mes surprises : des rideaux de mousseline ont remplacé des rideaux fanés; une petite chaise en tapisserie est près de la fenêtre où Yvonne s'assied lorsqu'elle a une leçon à apprendre. Une pelote brodée par miss Catherine figure avec avantage sur la cheminée. Mon frère, que j'ai dirigé dans le choix des étrennes, a envoyé des écrans chinois, grand-père a donné de jolis flambeaux, Henri et Auguste ont réuni leurs fonds pour l'achat d'une bibliothèque, Alphonse a donné une jardinière remplie de fleurs.

Le bonheur de ma fille en prenant possession de ce petit empire m'a rappelé mes joies passées. Yvonne ne voit dans tout cela que les témoigna-

ges de notre tendresse. Moi, je n'ai pas seulement voulu lui faire plaisir : l'expérience me dit que la possession de ces jolis meubles développera en elle plusieurs qualités : elle redoutera le plumeau de François et n'aura pas plus de confiance dans la grosse main de Suzanne. Leurs yeux ne verraient pas la poussière comme les siens la verront ; personne n'attachera autant de prix qu'elle à ces ornements. Et ses fleurs ! quels soins lui seront prodigués chaque jour !

Déjà certains livres ont pris place dans la bibliothèque, et les rayons vides en attendent d'autres.

Une bibliothèque a, pour qui s'y connaît, une grande importance : le désordre des livres dénote, selon moi, l'absence de goût littéraire. Quand je vois un enfant, n'eût-il que huit ans, ranger ses livres, je conçois une bonne opinion de lui. Il est à peu près certain qu'il aura un jour une bibliothèque choisie. On ne voit point traîner sur les tables des livres décousus qui ne tarderont point à s'égarer et à disparaître.

Yvonne a mis en honneur les premiers présents qu'elle a reçus en ce genre : ce petit paroissien, ces contes illustrés auront dans vingt ans un prix infini à ses yeux. Je ne vois jamais sans attendrissement les livres sur lesquels mon excellent père a écrit mon nom.

Toutes ces petites joies de famille développent le cœur bien autrement que le contact du monde. Que mon Yvonne est charmante ! Que nous sommes heureux !

Cependant, une question grave me préoccupe : ma fille est sans doute en parfaite sécurité avec miss Catherine ; mais lorsqu'un père et une mère rentrent tard ou reçoivent jusqu'à deux heures du matin, quelle valeur peut avoir ce qu'ils disent contre les plaisirs du monde ? La jeune personne ne dort pas ; elle veut voir les toilettes, entendre la musique, et bientôt les parents devront céder à une influence irrésistible.

Alphonse et moi sommes parfaitement d'accord sur ce point : tant qu'Yvonne ne sera pas d'âge à nous accompagner, je resterai chez moi. Il existe encore quelques familles simples dont la société nous servira de transition avec ce qu'on appelle le monde, car assurément nous ne voulons pas faire un bonheur ennuyeux à nos enfants. La jeunesse appelle la jeunesse.

Un changement va s'opérer dans la mise de ma fille : je ne suivrai la mode que dans ce qu'elle a de modeste et de gracieux ; les belles nattes et les bandeaux orneront longtemps encore sa tête. J'éprouve un sentiment de coquetterie que je suis surprise de sentir en moi : je veux revoir Yvonne

telle que j'étais à son âge; je veux surtout qu'elle porte les toilettes qui plaisaient à ma mère, dont le goût était si sûr. Le moment de lui mettre une robe de bal est fort à redouter pour ma vanité maternelle.

Chère enfant, un jour tu liras ces lignes. Pardonne à la faiblesse de ta mère, respecte-la comme j'ai respecté la candeur de ton âge.

Ma petite ménagère est charmante : je l'entends dès le matin aller et venir. Ses études ne souffrent nullement de ce surcroît de besogne : miss Catherine croit même remarquer qu'elle s'y remet ensuite avec plus de goût.

Nous passons chaque jour une heure en tête-à-tête, et miss Catherine prend alors la clef des champs.

Yvonne, assise près de moi, fait ses *ouvrages vertueux*; tout en causant, j'assiste au développement de ses idées, je forme son jugement sur beaucoup de choses que son imagination lui présentait sous un jour faux. Ceci est la partie agréable de notre intimité; mais lorsqu'il faut défaire un ourlet, l'atmosphère s'assombrit.

*Un nuage.* Yvonne est entrée chez moi tout en larmes : Julienne lui a parlé d'une manière peu respectueuse, et s'est presque refusée à suivre un ordre.

Je me suis fait expliquer l'affaire, et j'ai reconnu que ma fille avait manqué de prudence. « Nous devons, lui ai-je dit, user des plus grands ménagements envers nos serviteurs; ils n'ont pas d'éducation, et l'esprit naturel, pas plus que le bon sens, ne peut suppléer entièrement aux nuances qui servent à éviter les chocs même entre gens bien élevés. Julienne a eu tort, mais tu as provoqué le tort par ton étourderie. Ce n'est pas tout simple, chère enfant, de se faire servir : si les domestiques sont tenus à certains devoirs vis-à-vis des maîtres, nous en avons aussi à remplir à leur égard : la justice, l'indulgence, la bonté même. Quand nous sommes assurés de leur honnêteté, il est avantageux de fermer les yeux sur les fautes sans importance. On simplifie beaucoup la vie en laissant tomber certaines choses. Julienne est une bonne fille; elle ne tardera pas à reconnaître ses torts.

— Maman, elle pleure déjà!

— Vous pleurez toutes les deux, la paix est faite. Tu parleras simplement à Julienne demain matin, et l'harmonie, sois-en sûre, se rétablira. »

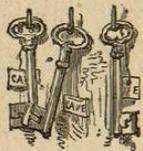
Je me félicite chaque jour du parti que j'ai pris. En voyant les défauts de mes serviteurs, ma fille apprend à connaître les siens. Elle ne peut parler de zèle et de propreté sans en donner l'exemple.

Sa chambre est un délicieux sanctuaire. Notre jeune maîtresse de maison se pique d'être très-soigneuse : sa table à écrire est bien rangée, la corbeille à ouvrage ne l'est pas moins ; elle arrose ses fleurs, en essuie les feuilles, et s'admire un peu en voyant le bon ordre qu'il règne autour d'elle.

Les jours gras vont être l'occasion d'un congé de quelques jours. Auguste a déjà écrit à sa sœur pour lui recommander le menu. L'espiègle s'est procuré, je ne sais comment, une liste de mets plus extraordinaires les uns que les autres. Il ajoute en post-scriptum qu'il serait bon d'avoir deux ou trois clefs de cave pour éviter les repas aquatiques.

Nous voulons jouer un tour à nos écoliers, et comme Julienne est en belle humeur, elle exécutera une soupe à la bière dont j'ai rapporté la recette d'Allemagne, et nous aurons le plaisir de voir faire la grimace à nos hôtes.

Un temps magnifique a favorisé notre petite vacance. Au plaisir *de la maison* s'est ajouté celui des promenades ; puis tout est rentré dans l'ordre.



## CHAPITRE XIX

### L'HOSPITALITÉ

Ma belle-sœur est obligée d'aller rejoindre son mari en Afrique ; elle espère que cette absence sera de courte durée. J'ai été fort surprise en l'entendant me demander de recevoir sa fille. J'y ai consenti. Elle a été reconnaissante comme quelqu'un qui craignait un refus. Constance ignorera jusqu'au dernier moment le départ de sa mère et le séjour qu'elle doit faire parmi nous.

Les caractères des deux cousines sont très-op-